

# Rosa Luxemburg

M. Bronski

Source : «Izvestia» n°13 (565), 19 janvier 1919, p. 1. Traduction MIA.

**D**urant la guerre, Rosa Luxemburg s'est en réalité élevée de toute la tête au-dessus de tous les dirigeants du prolétariat international, et elle était alors l'espérance de la révolution mondiale en gestation.

Rosa Luxemburg était originaire de Varsovie. Toute jeune, à seize ans, elle prit part aux activités du parti révolutionnaire « Prolétariat » dans sa dernière période, et après son écrasement, elle fut contrainte de s'exiler. [Martin Kasprzak](#), héros du prolétariat révolutionnaire polonais, lui fit franchir la frontière. Elle s'installa à Zurich et étudia les mathématiques à l'Institut polytechnique. Simultanément, elle participa au travail socialiste polonais à l'étranger. Le socialisme polonais traversait alors une crise. Le mouvement ouvrier naissant attira l'attention de l'intelligentsia nationaliste bourgeoise, qui voyait en lui une force sociale nouvelle capable de réaliser les idéaux du nationalisme polonais. Le social-patriotisme faisait son apparition, et c'est contre lui que s'élevèrent les marxistes polonais. Dans ce combat, la place d'honneur et la primauté reviennent à Rosa Luxemburg. Par ses travaux scientifiques et ses écrits polémiques, elle jeta les fondements de l'édifice solide du mouvement social-démocrate en Pologne, qu'elle défendit avec un éclatant talent littéraire et une grande efficacité dans la presse polonaise et internationale. Son petit ouvrage *Le Développement industriel de la Pologne*, paru en 1897, fut une application classique de la méthode marxiste à l'histoire polonaise.

La lutte contre le social-patriotisme polonais marqua aussi ses débuts politiques sur la scène internationale. Alors qu'elle était encore étudiante à l'université de Zurich, elle faisait déjà partie de la rédaction de l'organe du parti « *Sprawa Robotnicza* ». Rosa Luxemburg publia dans la revue théorique de la social-démocratie allemande « *Die Neue Zeit* » des articles brillants contre les sociaux-nationalistes, qui s'adressaient aux congrès internationaux pour chercher un soutien.

Après avoir achevé ses études en 1897, Rosa Luxemburg s'installe en Allemagne, à Dresde et à Leipzig, où elle dirige les organes locaux du parti. À cette époque, un courant opportuniste se développait parmi les cadres de la social-démocratie, courant dirigé par [Edouard Bernstein](#). La première bataille contre Bernstein, Schippel et d'autres se déroula dans les pages des journaux de Dresde et de Leipzig. Les articles de Rosa Luxemburg contre Bernstein, rassemblés en une brochure sous le titre général *Réforme sociale ou Révolution ?*, constituent un trésor inestimable de la littérature marxiste, approfondissant et clarifiant les problèmes tactiques du mouvement ouvrier. Et de même que la social-démocratie allemande fut toujours l'éducatrice du prolétariat international, de même Rosa Luxemburg, en s'imposant comme dirigeante de l'aile gauche dans la lutte contre l'opportunisme, devint un chef à l'échelle mondiale. Lorsqu'en France l'opportunisme passa des paroles aux actes en mettant à l'ordre du jour l'entrée de représentants socialistes dans des ministères bourgeois, Rosa Luxemburg fut la première à signaler les dangers que ces expériences faisaient peser sur le prolétariat.

En 1905, Rosa Luxemburg prend une part directe au travail révolutionnaire en Pologne. Arrêtée à Varsovie en 1906, elle passa plus d'un an dans le 10e pavillon de la forteresse de Varsovie. Ce ne fut pas sans de grandes difficultés qu'on parvint à l'en extraire pour l'envoyer à l'étranger, où l'attendait la tâche de lutter contre l'opportunisme qui relevait à nouveau la tête.

La défaite de la révolution russe de 1905 eut un fort retentissement sur le mouvement ouvrier en Allemagne. Quand le mouvement révolutionnaire déclinait en Russie, le Parti social-démocrate allemand s'enhardissait et adoptait des résolutions plus radicales. Un débat s'engagea sur la grève générale comme moyen de lutte contre les intentions réactionnaires du gouvernement et de la bourgeoisie. Au congrès de 1905 fut adoptée une résolution qui soulignait l'utilité de cette mesure pour combattre les entreprises réactionnaires. Mais il suffit que la révolution russe soit temporairement écrasée pour que les éléments opportunistes du parti et des syndicats battent immédiatement en retraite en Allemagne. Rosa Luxemburg lança une campagne dans la presse, lors de réunions ouvrières et de congrès, contre ces projets de trahison des conciliateurs et des bureaucrates du mouvement syndical. Sa brochure, rédigée en 1907 sous le titre « Le Parti, les syndicats et la grève générale », est une excellente analyse de la révolution russe de 1905 et une justification classique de la tactique bolchevique.

Cette brochure et la lutte pour les idées de la « romantique révolutionnaire » marquent un tournant dans la vie du parti allemand. Tous sentaient l'approche de la tempête, annoncée par la militarisation de l'Allemagne, le renforcement de la réaction intérieure et de la puissance militaire. Le congrès international de Stuttgart de 1907 se tint sous le signe de la lutte contre la guerre imminente, lutte qu'il fallut mener au sein même du parti allemand pour le pousser à combattre.

Bientôt commença la divergence entre Rosa Luxemburg et [Kautsky](#), qui abandonnait peu à peu les positions du marxisme révolutionnaire.

S'ouvre alors dans la vie de Rosa Luxemburg la page la plus brillante. Elle-même, sans le soutien d'aucun des prétendus chefs reconnus de la social-démocratie allemande, parcourut toute l'Allemagne avec toute la fougue de son âme ardente et mena, lors de grands meetings et d'assemblées de masse, une agitation contre le militarisme, appelant les masses à lutter pour la république, à organiser des manifestations de masse contre les Hohenzollern. Karl Liebknecht était alors en prison, et seuls [Karl Radek](#) et [Anton Pannekoek](#) à Brême l'aidèrent dans cette tâche ardue et surhumaine : faire sortir le parti de l'ornière opportuniste où il s'enlisait. Cette année-là, elle parcourut l'Allemagne en tous sens, recevant partout un accueil enthousiaste et joyeux des masses ouvrières. Mais les autorités militaires surveillaient de près son activité et décidèrent d'y mettre fin. Pour un discours prononcé à Francfort, elle fut condamnée en 1913 à un an d'emprisonnement. Et dès lors, elle fut presque continuellement détenue jusqu'au moment où la révolution allemande la libéra.

Cependant, même emprisonnée, Rosa Luxemburg ne cessa de travailler contre la guerre et pour la révolution. Elle publie [une brochure](#) contre le parti officiel sous le pseudonyme de « Junius ». Elle rédige des proclamations sous le pseudonyme de « Spartacus ». Elle élabore la plateforme de la IIIe Internationale. Elle est la dirigeante idéologique de fait des groupes révolutionnaires des spartakistes en Allemagne. Et voici qu'au tout début de la révolution allemande, alors qu'un colossal travail tactique s'annonçait, des mains traîtresses l'écartèrent de son poste, celles d'ennemis jurés, empêtrés dans la fange de la mesquinerie, de la vénalité et de la trahison, les prétendus chefs du prétendu parti social-démocrate.

Les partisans de [Scheidemann](#) savaient qui ils éliminaient. Une dirigeante reconnue et aimée des masses ouvrières, dont la probité absolue était connue de tous. Rosa Luxemburg possédait un esprit puissant, profond et lucide, un talent littéraire génial et une intuition tactique révolutionnaire, sachant relier les problèmes tactiques d'un pays aux tâches du mouvement international. Rosa Luxemburg était véritablement une tacticienne de la révolution internationale à une époque où, de fait, le mouvement ouvrier international au sens actuel n'existait pas encore.

Aujourd'hui, alors que le centre de gravité de la révolution mondiale s'est fixé sur la révolution allemande, Rosa Luxemburg aurait su, par son tempérament révolutionnaire intègre, sa vaste culture

et sa connaissance profonde du marxisme, préserver les armées prolétariennes de la révolution sociale des déviations, des sacrifices inutiles et des défaites temporaires dans la lutte pour le socialisme.

Et le socialisme sera construit, la victoire sera nôtre, malgré tous les obstacles, tous les sacrifices inutiles et toutes les déviations ; et c'est en cela que réside toute l'ignominie du crime : car le meurtre de Rosa Luxemburg ne réduira pas le nombre des victimes dans la lutte pour le socialisme. L'absence de Rosa Luxemburg dans la révolution mondiale sera ressentie par tous, et longtemps sa place demeurera vacante.